

# changer



## LE POUVOIR DU PARDON

## Que veut le Réarmement moral?

*La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.*

*Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.*

*Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.*

*Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.*

\*

Il est possible de soutenir cette action en adressant des dons à l'Association pour le Réarmement moral (68, Bd Flandrin, F - 75116 Paris) ou à la Fondation pour le Réarmement moral (CH - 1824 Caux, Suisse)

## CHANGER

Revue publiée par CAUX EDITION pour le Réarmement moral / ISSN: 1017-2874  
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris  
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.  
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:  
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Christine Jaulmes, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:  
France: Jacques Jaulmes, Max Lasman.  
Suisse: Wanda Paulovits, Yolanda Richard.

Société éditrice: Caux Edition S.A.  
1824 Caux (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

### ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 120; Suisse: CHF 30.-; Belgique: FB 800;  
Canada: \$ 27.-; Europe: FF 130 ou Fr.s. 33.-.

Autres continents: FF 140 ou Fr.s. 35.-.

Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

### Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Changer", C.P. 322 Ville Mt Royal, Montréal, Québec H3P 3C5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 7000 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

## SOMMAIRE

### LE POUVOIR DU PARDON

La question de savoir comment faire entrer le pardon dans les rapports entre pays ou entre groupes, et non seulement entre individus, est d'une brûlante actualité.

4

Entre **L'ANGLETERRE ET L'IRLANDE**, entre les protestants et les catholiques, entre les riches et les pauvres, comment amorcer la réconciliation?

9

L'expérience de pardon d'un noir des Caraïbes **FACE AU RACISME** dont il a été victime

11

**L'APARTEID DISPARAIT**. Quel nouveau rôle, dans un climat de pardon, pour les noirs et pour les blancs? La réflexion d'un journaliste de Johannesburg.

12

Des rencontres au **CAMEROUN** et au **KENYA**

14

Un article dans la **PRESSE SOVIETIQUE**

15

Au Libéria, après la guerre civile, à **L'ECOLE DE LA RECONCILIATION**

## CHANGER vous intéresse? ABONNEZ-VOUS... FAITES CONNAITRE LA REVUE AUTOUR DE VOUS

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre

### Notre prochain numéro

(à paraître le 1er octobre)

sera consacré dans sa totalité aux différentes sessions des conférences qui viennent de s'ouvrir à Caux, comme chaque été. Les faits marquants de ces rencontres seront, tels qu'ils peuvent être appréciés au moment où ces lignes sont écrites, la présence des pays de l'Est européen, notamment pour les journées sur les problèmes des nationalités, la session sur la paix organisée par des femmes, la réunion de personnalités du monde de la communication.

Nos lecteurs peuvent dès maintenant commander des exemplaires supplémentaires de ce numéro:

60 FF ou 15 CHF pour 10 ex. (port compris).

**EN COUVERTURE:** La croix de Moone, dans le comté de Kildare, comme toutes les autres grandes croix qu'on trouve en Irlande, date d'avant l'invasion anglo-normande du 11ème siècle.

**PHOTOS:** Bord Failte Photos: pp. 1, 6 et 8; Mary Evans Picture library: p.5; M. Koehlin: p.12; New World News: pp. 9 et 10; Michel Philippot/Sygma: p.7.

M./Mme/Mlle ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Pays .....

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de ..... 19 ..... et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture.

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de ..... F libellé à CHANGER

Date ..... Signature :

## LE PARDON DANS LES AFFAIRES DU MONDE

Les ouvrages de psychiatrie traitent abondamment du problème de la vengeance et de ses effets sur l'auteur de l'acte de revanche. Mais ils restent généralement muets sur la question du pardon et sur l'interaction entre le pardon et la repentance, que ce soit au niveau personnel ou au niveau collectif.

Or l'époque que nous vivons depuis deux ans, avec les bouleversements en Europe de l'Est et l'exacerbation des tensions au Moyen-Orient et en Afrique, redonne à ces notions toute leur actualité.

L'apport du christianisme et, dans une certaine mesure, du bouddhisme, dans le domaine du pardon mutuel doit aujourd'hui, de façon impérative, se transposer au niveau des relations à l'intérieur des nations et entre peuples. C'est un domaine où le Réarmement moral a, à de nombreuses reprises depuis cinquante ans, fait oeuvre de pionnier.

La démarche exemplaire d'Irène Laure, défiant la logique de la vengeance en demandant pardon aux Allemands pour sa haine, après la guerre, reste gravée dans nos mémoires. Dans les rapports

franco-allemands comme entre Japonais et leurs anciens ennemis, un même esprit de pardon a joué. Plus récemment aussi à l'issue de la guerre civile de la Rhodésie devenue Zimbabwe.

### Et aujourd'hui?

De tels processus de transformation sont à l'ordre du jour. Les événements actuels de Yougoslavie nous le suggèrent quotidiennement, et bien d'autres situations conflictuelles, où les tentatives de solutions politiques semblent souvent impuissantes à pénétrer suffisamment en profondeur les âmes individuelles et la conscience des peuples.

Un ouvrage paru il y a quelques années aux Etats-Unis, *The Psychodynamics of International Relationships* (Editions Volkan, Montville et Julius; non publié en français), braque le projecteur sur cette lacune et en particulier sur l'importance de prendre en compte les sentiments qui animent tant de peuples victimes d'oppression (victimhood). L'un des auteurs, Joseph Montville, fondateur de la Société internationale de Psychologie politique, écrit : "Un

tel complexe, et la violence qu'il entraîne, défient généralement les efforts de la diplomatie traditionnelle." Pour lui, il s'agit d'aider les victimes à faire en quelque sorte le deuil de leur souffrance. Montville utilise d'ailleurs l'expérience d'Irène Laure pour mettre en lumière la qualité de la démarche nécessaire.

### Authenticité

La réconciliation peut ou non venir couronner ce processus, mais l'important est l'authenticité de la décision initiale et la dynamique de l'interaction entre pardon et repentance. La demande de pardon de l'opprimé peut entraîner la repentance de l'opresseur, ou vice-versa. Curieusement, à en croire les faits, l'initiative est prise plus souvent par la victime, la rancune ou la haine handicapant moins que l'orgueil et la bonne conscience.

Un tel processus ne peut devenir une technique, bien que les méthodes américaines de résolution de conflit fassent souvent apparaître certains traits communs à pareilles évolutions. Quoi qu'il en soit, on se rend

mieux compte aujourd'hui que ce processus de transformation intérieure, qui peut être au départ le fait d'une seule ou de quelques personnes qui auront su gagner la confiance des décideurs, doit, pour être complet, conjuguer action psychologique et démarche spirituelle.

Ce processus, toutefois, ne résout pas par lui-même les problèmes politiques ou sociaux qui peuvent être à l'origine du conflit. Mais, dans une atmosphère dégagée des obstacles de l'orgueil et de la rancœur, de véritables négociations peuvent s'ouvrir avec plus de chances de succès. C'est dans ce contexte que nous présentons dans ce numéro plusieurs témoignages liés aux problèmes brûlants de notre époque.

JEAN-JACQUES ODIER

### A NOS ABONNÉS

#### Pour la première fois depuis trois ans

*Nos lecteurs et abonnés savent que nous nous efforçons de gérer notre mensuel au plus près. En fait, Changer n'est pas loin de l'autonomie financière, ceci principalement grâce au fait que tous ses collaborateurs travaillent de façon bénévole. Une bonne politique informatique, une imprimerie avec laquelle le travail est satisfaisant y sont aussi pour beaucoup.*

*Mais cela n'arrête pas les hausses de prix dues à l'inflation et au rattrapage des tarifs postaux français.*

*D'où les nouveaux tarifs qui entreront en vigueur le 1er septembre 1991: l'abonnement ordinaire passe à 120 FF pour la France (Suisse: Fr. s. 30.-), 120 FF pour l'Europe (Fr s. 33) et 140 FF pour les autres continents (Suisse: Fr. s. 35). Les tarifs complets figurent en page 2.*

*Nous remercions nos lecteurs et abonnés de nous rester fidèles et de nous marquer l'amitié qu'ils nous manifestent en de nombreuses occasions.*

Les équipes de rédaction et de diffusion

## LA VILLE EN PARLE

### L'ALLIÉ

L'aumônier va commencer ses visites aux détenus. Dans les étages, tout à coup, il entend un bris de vitres. Des gardiens arrivent en courant. Un homme hurle. L'aumônier s'élance dans l'escalier, non sans appréhension. Se guidant au vacarme, il trouve cinq gardiens tenant en respect un détenu qui, le dos au mur, couteau en main, menace de se tuer: "Foutez-moi la paix!"

L'aumônier se fraie un chemin. Arrivé face à l'homme, il lui demande par deux fois: "Que se passe-t-il?" Il n'obtient qu'une réponse: "Foutez-moi la paix!" Alors, avisant un tabouret, l'aumônier s'assied sans un mot. Il invite l'homme à s'asseoir sur le lit et fait signe aux gardiens de se retirer. L'un d'eux, avant de rejoindre les autres, lui glisse: "Il vient de recevoir une lettre..."

Le détenu est prostré, la tête dans les mains. Peu à peu, il se détend: "Je vais être libéré dans deux

mois. Je n'ai vu ma fille que trois fois pendant mes cinq ans ici. Enfin j'allais la voir." Il brandit une enveloppe: "Ma femme m'écrit qu'elle me quitte et qu'elle emmène notre fille." Une pause. "C'est pour la petite que j'ai tenu", dit-il en éclatant en sanglots. L'aumônier se tait. Que faire sinon espérer que quelque chose surviendra? Tout reste en suspens.

C'est alors que revient un des gardiens. Ils ont tout entendu. "Ecoute, moi aussi, ma femme m'a lâché, lance-t-il rudement, avec nos trois enfants. Mais on peut s'en remettre, je te le garantis. Toi aussi, tu vas t'en remettre. Allez! courage!"

Le détenu lève les yeux vers cet allié inattendu. Lentement, il replie son couteau et le lui tend. L'aumônier repart, soulagé et reconnaissant.

EVELYNE SEYDOUX

# L'IRLANDE ET LA QUESTION ANGLAISE

*Depuis des lustres, la question d'Irlande pèse lourdement sur les consciences anglaises. Et c'est un Anglais qui nous livre ici sa réflexion. John Lester, médecin à Londres, s'est plongé dans les livres d'histoire, s'est rendu en Irlande du Nord et du Sud où il a rencontré des gens de tous bords. Surtout, il a sondé ses reins et son coeur et s'est interrogé sur... la question d'Angleterre.*

*Alors que viennent d'échouer les tentatives de négociation réunissant toutes les parties concernées, cette réflexion d'ensemble sur le problème revêt une importance accrue.*

Le 7 février dernier, en plein conflit du Golfe, trois obus de mortier sont tirés par l'IRA (l'Armée de Libération Irlandaise) sur le "10 Downing street", la résidence du premier ministre britannique, pendant une réunion du cabinet de guerre.

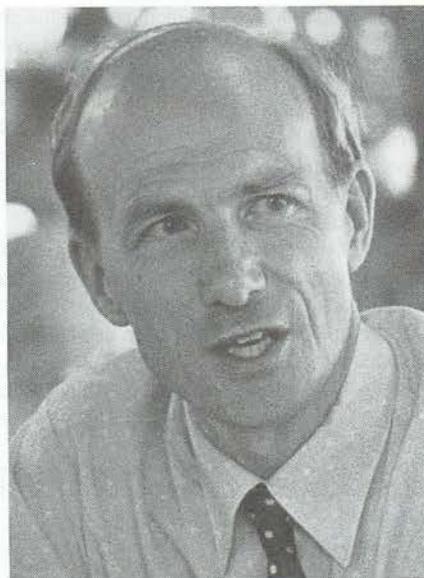
Onze jours plus tard, dans le grand hall de la gare Victoria, à Londres, une autre bombe tue un voyageur et en blesse trente-neuf autres.

Cela fait plus de vingt ans que de tels attentats perturbent ainsi l'existence des Britanniques. Ils donnent une mesure des sentiments animant certains Irlandais. Cette situation ne peut que déformer l'image que les Anglais se font des Irlandais. Or c'est un peuple majoritairement opposé à la violence, d'où sont issus un grand nombre d'hommes et de femmes de foi qui ont choisi de vivre pour servir, guérir, éduquer, pour faire fonctionner en de nombreux points du monde certains des meilleurs établissements scolaires et hospitaliers qu'on peut y trouver. Au sein de la Communauté européenne, les résultats économiques de la République d'Irlande sont en ce moment parmi les plus brillants.

## Britannicité et anglicité

En Angleterre, nous ne voyons de l'Irlande que la pire des caricatures. L'écrivain Thomas Carlyle notait il y a un siècle déjà que l'Irlandais était "le pire des maux que l'Angleterre

par John Lester



avait à endurer", que "dans sa misère et dans sa déraison, dans sa fausseté et dans son ivrognerie, il constituait le coeur de la dégradation et du désordre". Un son de cloche qu'il n'est pas rare d'entendre aujourd'hui encore.

Le problème réside donc tout autant dans la violence que dans la question des relations entre la Grande-Bretagne et l'Irlande.

Je me dois de faire la distinction entre *britannicité* et *anglicité*. Si nous avons tendance à confondre ces deux concepts, c'est parce que la culture anglaise a, de tous temps, été dominante. Comme cela peut être le cas pour les Gallois, les Ecossais, voire les immigrants d'autres continents, les

protestants d'Irlande du Nord peuvent se sentir à la fois Britanniques et aliénés par rapport aux Anglais.

Le partage de l'Irlande par la Grande-Bretagne remonte à 1922 lorsque le Sud, presque entièrement catholique, est devenu indépendant. Les six comtés du nord sont restés rattachés à la Grande-Bretagne parce que la majorité de la population, protestante, ne voulait pas d'une Irlande unie et est parvenue à en persuader Londres. C'est pourquoi certains membres de la minorité catholique du Nord ont poursuivi leur combat pour l'unité du pays, ce qui, pour les protestants, était un anathème. C'est là que gît la cause immédiate du problème actuel.

"Pour parvenir à l'unité de l'Irlande, m'a dit un agriculteur catholique, nous avons tout à fait le droit de prendre les armes contre une puissance étrangère." Et cet ecclésiastique protestant: "Je n'endosse pas le terrorisme mais, pour défendre notre droit à la citoyenneté, nous devons être prêts au recours à la force." Attitude qui lui avait valu cette répartition d'un homme politique anglais: "Mais vous n'êtes pas britannique, vous êtes irlandais!"

## Comprendre le passé

Nous autres Anglais sommes prompts à penser que les Irlandais ne savent pas se libérer du passé, mais

*Une famille irlandaise en 1845 durant la famine de la pomme de terre.*



notre problème, c'est que nous ne connaissons pas vraiment l'histoire dans toute sa complexité. Mes recherches m'ont aidé à clarifier ma propre attitude.

Durant les quatre cents ans de présence romaine en Angleterre, l'Irlande était restée un amalgame de royaumes libres mais unis par leur langue et par leurs traditions gaéliques. Avec la christianisation par saint Patrick, qui n'attenta en rien à leur culture, s'établirent avec l'Eglise les liens spéciaux qui persistent aujourd'hui encore.

Les premiers colons anglo-normands s'installèrent en Irlande au XI<sup>ème</sup> siècle, bientôt suivis par le roi Henri II. C'est à ce moment-là qu'a commencé l'implication de l'Angleterre dans les affaires irlandaises.

A la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, alors que l'Europe était en proie aux convulsions de la Réforme, l'Angleterre devenait protestante, tandis que l'Irlande restait fidèle à Rome. Pour les Anglais, il fallait la convertir... et la craindre: nous ne voulions pas que les deux grands royaumes catholiques d'Europe, l'Espagne et la France, fassent cause commune avec elle contre nous.

## La "malédiction de Cromwell"

Henri VIII revendiqua toute l'Irlande pour sa couronne; Elisabeth I<sup>ère</sup> paracheva cette revendication et, en 1607, les deux ducs irlandais les plus puissants furent contraints à l'exil en France. Leurs terres, qui comprenaient beaucoup de ce qui fait l'Irlande du Nord actuelle, furent colonisées par

des protestants écossais et anglais. Quinze ans plus tard, ils étaient déjà 13.000.

12.000 d'entre eux furent massacrés en 1641 lors d'une révolte catholique, ce qui fournit à Cromwell un bon prétexte pour envahir l'île et y perpétrer à son tour de terribles massacres.

*"Les conséquences de la conquête de l'Irlande par Cromwell, devait écrire Winston Churchill trois cents ans plus tard, ont obéré et faussé jusqu'à aujourd'hui la vie politique anglaise. La "malédiction de Cromwell" pèse sur nous tous."*

Avec le retour de l'Angleterre à la monarchie et la conversion au catholicisme de Jacques II, qui s'empressa de nommer des catholiques aux postes de responsabilité, on eut un temps l'impression qu'il arriverait aussi à revenir en arrière sur la question des terres. Mais l'arrivée au pouvoir de Guillaume d'Orange et la restauration de la monarchie protestante devaient tout compromettre.

Jacques II s'enfuit en Irlande pour y chercher de l'aide mais, à Londonderry, les colons protestants lui fermèrent leurs portes au nez. Il assiégea la ville mais se fit déloger par la flotte anglaise. Ces événements ont cristal-

lisé chez les protestants la détermination de ne pas céder - le fameux "No surrender" - et une méfiance vis-à-vis des Anglais, sur lesquels on n'était jamais sûr de pouvoir compter. Aujourd'hui encore, les Irlandais du nord sont nombreux à penser ainsi. En 1690, Jacques fut vaincu par Guillaume d'Orange à la bataille de Boyne, événement fêté chaque année par la "marche des Orangistes".

## Le début de la misère

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'étau se resserre sur les catholiques. Ils sont exclus du parlement et de tout service du royaume. Ils ne peuvent ni enseigner, ni ouvrir des écoles. Ils ne peuvent que louer des terres, et pour des baux n'excédant pas 31 ans. Leurs biens ne sont transmis en héritage qu'à ceux de leurs enfants qui se convertissent au protestantisme. A la fin du siècle, il ne reste plus que 5% des terres aux mains des catholiques. C'est le début de la misère.

Le protestantisme s'est donc établi en Irlande non pas du fait de la



conversion des Irlandais, mais du fait de cette *loi d'ascendance* favorisant les colons riches et de la conversion de quelques vieilles familles gaéliques qui espéraient ainsi préserver leurs terres et leurs privilèges. Toutes les églises furent données aux protestants et ce n'est qu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle qu'elles leur furent restituées. Catholique à 97%, Dublin a aujourd'hui deux cathédrales historiques dédiées au ... culte protestant.

## Britanniques pour toujours

En 1841, l'Irlande compte huit millions d'habitants. Lorsque survient la "famine de la pomme de terre", c'est la catastrophe. Neuf ans plus tard, la population a diminué d'un tiers: près d'un million de morts et un million et demi de personnes forcées à l'émigration aux Etats-Unis et au Canada. Au tournant du siècle, les Irlandais ne sont plus que quatre millions.

*Le village irlandais de Glencolumbkille.*



C'est de cette crise que naît le nationalisme irlandais, fait d'amour de la liberté et de passion pour l'indépendance, et qu'apparaissent les pressions contradictoires qui ne cesseront de s'exercer sur tous les gouvernements britanniques: d'une part la revendication d'un Etat irlandais; d'autre part la détermination des protestants à se considérer comme Britanniques pour toujours.

Nombreux sont ceux qui essaient de combler le fossé. Malheureusement, il y a dans chaque camp, y compris le mien, des gens qui perpétuent la pire image que l'on peut se faire de l'autre. Certaines des conversations que j'ai eues au siège du gouvernement d'Irlande du nord m'ont fait croire que je me trouvais en Inde ou au Nigéria à l'apogée de l'époque coloniale!

## Whisky et croquet

Un ecclésiastique protestant m'a raconté la réception donnée par son

médecin, un catholique, dans un village situé à trois kilomètres de chez lui: "Tout était très bien, mais avec le whisky, que je déteste, les chants gaéliques et les danses irlandaises, auxquels je ne peux pas m'identifier, j'aurais aussi bien pu me trouver à Soweto."

Un éminent catholique, de son côté, invité à un dîner au mess des officiers par un commandant de l'armée britannique posté dans sa ville, s'attend à parler des préoccupations les plus profondes de sa communauté. Mais la conversation ne porte que sur la question de savoir si l'on pourrait aménager un terrain de croquet sur l'aire d'atterrissage des hélicoptères.

Les gens subissent là-bas des pressions terribles. Un médecin dont la clientèle est catholique m'a expliqué que les "boys" de l'IRA demandent souvent à ses patients de cacher certains de leurs camarades. Si les habitants protestent, les armes surgissent. A peine ont-ils tourné le dos que les forces de sécurité, qui les suivent à la trace, arrivent et exercent à leur tour des pressions pour les faire parler. S'ils parlent, ils savent que l'IRA va revenir. Inévitablement, le taux de maladies liées au stress est très important.

Si les forces de sécurité étaient mises en état de guerre et pouvaient emprisonner les suspects sans jugement, m'a expliqué un officier de police, les activités de l'IRA seraient considérablement réduites. Mais, bien que l'IRA, elle, se considère en guerre, le gouvernement estime que l'internement sans jugement serait contre-productif.

## Et le nationalisme anglais?

Plus je lisais et écoutais, mieux je comprenais la pensée de ces différentes communautés. Mais nous? Nous critiquons le nationalisme irlandais alors que nous avons du mal à comprendre le nationalisme anglais.

Lorsque j'étais enfant, l'empire britannique couvrait une bonne partie de

Belfast (Irlande du nord), avril 1981: manifestation catholique de soutien à Bobby Sands, le gréviste de la faim qui devait mourir en prison peu de temps après.



la mappemonde mais, avec les indépendances, cette zone se rétrécissait constamment. J'étais fier de l'empire qu'avait créé la Grande-Bretagne et de la façon dont se passait la décolonisation, le plus souvent sans effusion de sang.

Par la suite, j'ai découvert que d'autres, ailleurs, voyaient les choses différemment: les Polonais m'ont rappelé Yalta, les Chinois la guerre de l'opium, les Sud-Africains les camps de la guerre des Boers et les Irlandais les événements dont je viens de parler. Nous avons en fait gâché nos relations avec de nombreux pays.

Obligé de constater que la situation actuelle en Irlande était le résultat de siècles de politiques erronées, je n'en étais pas pour autant satisfait. Même si les valeurs de l'époque étaient différentes, comment pouvions-nous avoir commis délibérément de telles exactions sous Cromwell et durant la famine? Il devait y avoir des circonstances atténuantes.

Était-ce à cause de traits de caractère que nous portons encore en nous?

### *"Pourquoi ne les aimes-tu pas?"*

J'étais fier de l'école secondaire catholique où se rendait notre fils aîné et je me croyais sans préjugé vis-à-vis de ses nombreux camarades de classe

d'origine irlandaise... jusqu'à ce que mon fils eût attrapé leur vocabulaire, leur accent, leurs habitudes et leurs attitudes. Je pris peur que cela ne nuise à son "anglicité".

Invité à une messe parents-enfants, je me suis retrouvé, moi, anglais et membre d'une profession libérale, entouré de parents et d'enfants d'un niveau culturel moins élevé. J'étais troublé de sentir en moi du mépris à leur égard.

Que mon fils se mêle à eux était une chose. Mais qu'il devienne comme eux en était une autre! Une espèce de haine de ce qui pourrait nous arriver s'insinua en moi. Et nous allions communier ensemble... Ce ne serait que de l'hypocrisie.

Je sentis soudain comme si le Christ me disait: *"Je suis mort pour eux comme pour toi. Je les aime comme je t'aime. Pourquoi ne les aimes-tu pas?"* J'étais confronté à un choix. Moi qui me croyais équilibré et objectif, je m'apercevais soudain que, sans Dieu, j'étais mu par des forces profondes dont j'avais besoin d'être libéré.

A genoux devant l'autel, j'ai éprouvé un sentiment de vraie égalité avec ces gens. Mes propres manquements m'avaient ouvert au lien entre l'égalité et le pardon. Tombèrent alors de mon cœur les sentiments de supériorité cachés et injustifiés que j'avais nourris. De l'affection prit leur place, une affection qui a grandi depuis lors. Je commençai à voir l'immense dette

que nous avons envers les Irlandais pour la foi qu'ils ont transmise, l'éducation qu'ils ont donnée dans de nombreuses parties du monde.

### *Politique et caractère*

En plus de nos traits de caractère négatifs, j'avais tendance à croire qu'il y avait aussi en nous des traits qui me paraissaient positifs: la faculté de dominer la situation; la confiance dans son propre jugement; et la capacité de maîtriser ses émotions pour pouvoir rester au-dessus de la mêlée et demeurer objectif. Ce sont ces caractéristiques qui, en politique, nous ont permis d'édifier notre empire, lequel les a à son tour fortifiées en nous. Elles forment le noyau du nationalisme anglais. Elles n'en comportent pas moins un côté négatif qui, tout au long de l'histoire, a lourdement pesé sur l'Irlande.

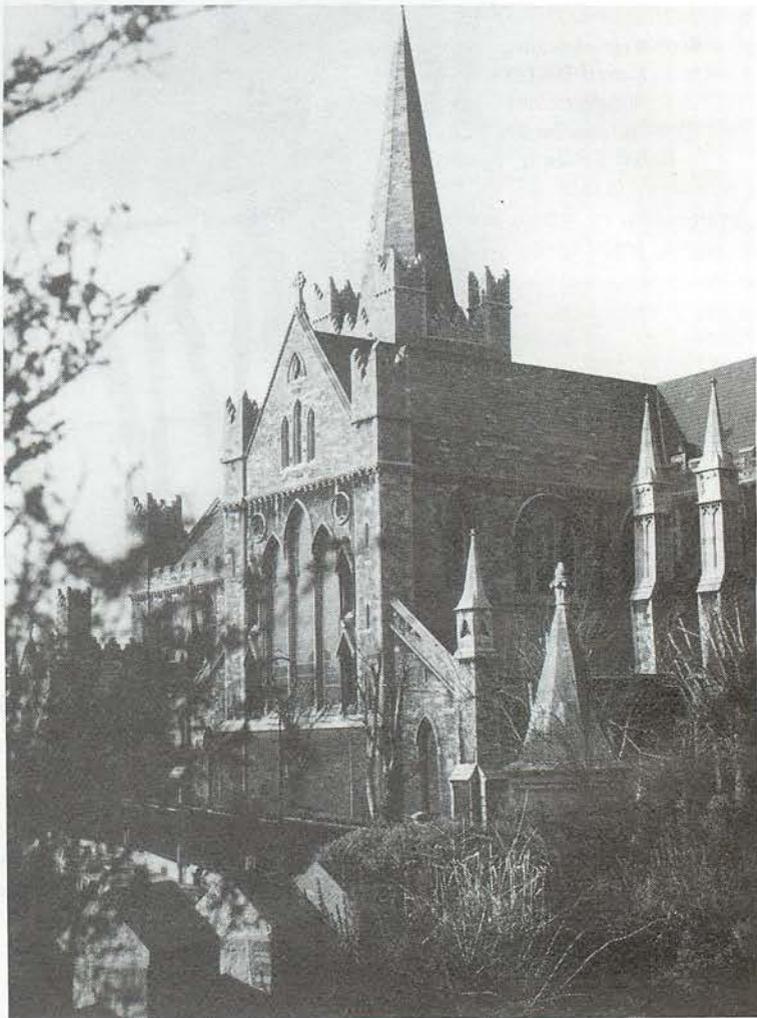
Il est normal qu'en Angleterre on s'élève contre les actes de violence de l'IRA. En Irlande aussi, ils sont condamnés par de nombreux républicains, et par l'Eglise, qui se sent responsable de leurs jeunes auteurs. Chacun est responsable de ses propres actes, mais si notre politique est source d'injustice, c'est peut-être nous qui les avons placés devant la tentation de la violence.





La communauté protestante a été installée en Irlande pour servir nos intérêts. Ses membres se considèrent aujourd'hui comme une communauté assiégée, sans amis, menacée par le désir de certains d'une unification de l'Irlande qui leur ferait perdre leur sécurité et leur identité et par la peur que les Anglais les abandonnent à leur sort. "Pourquoi ne sommes-nous pas considérés comme Britanniques de la même façon que les Anglais, les Gallois et les Ecossais?", demandent-ils.

*A Dublin la catholique, les deux cathédrales sont dédiées au culte... protestant. Ici, la cathédrale Saint-Patrick.*



## Un immense besoin de repentance

Pas question non plus d'approuver leur extrémisme. Car c'est notre politique qui a amené leurs ancêtres en Irlande, pour s'y occuper de nos affaires, pour y maintenir la foi protestante, pour préserver la loyauté de l'Irlande vis-à-vis de la Grande-Bretagne. Maintenant qu'ils continuent dans cette logique dont nous sommes les porteurs, nous sommes bien embarrassés. Nous les avons trouvés difficiles, nous nous sommes éloignés d'eux, aggravant ainsi leur isolement.

Tout cela m'a rempli d'un immense besoin de repentance vis-à-vis de l'Irlande.

Les Britanniques sont, eux aussi, dans une situation difficile. Nous nous savons responsables. Nous ne voulons pas nous laver les mains de ce problème. Lorsqu'il se présente des cas - comme l'affaire des "six de Birmingham"<sup>(1)</sup> - révélant une grave faute de la justice britannique, nous sommes déroutés.

## Une condition essentielle

Le plus triste, c'est que personne n'entrevoit de solution politique "globale", pas même d'issue honorable qui ne lèserait pas les intérêts légitimes d'un des groupes concernés. Il est impossible d'honorer les vœux des répu-

blicains sans trahir les protestants, et inversement. Et il faut également prendre en compte ceux qui, avec une immense cruauté, exploitent nos fautes passées pour parvenir à leurs fins.

Se retirer, ce serait abandonner notre responsabilité. Nous aussi, nous avons souffert. Nous sommes la troisième victime du conflit. Et ce ne sont pas les actes de terrorisme qui nous frappent qui vont nous faire partir. Ils ne font qu'aggraver l'injustice, qu'ajouter des maillons à la chaîne de la haine. Nous aussi, nous devons apprendre à pardonner.

Le rôle des politiques est de continuer d'explorer les solutions possibles. Avec une condition essentielle: que l'on ne recherche pas des solutions, mais les guérisons individuelles et entre nos communautés; des guérisons qui ne soient pas le résultat de l'analyse ni de la sagesse, mais un don divin, fruit de la vraie contrition.

Seules de telles guérisons permettraient des développements inattendus.

Nos histoires sont mêlées. Comme beaucoup d'autres peuples, les Britanniques préfèrent dominer plutôt que de s'avouer démunis. Or, le fait que nous sommes tous démunis, Anglais et Irlandais, voilà ce qui pourrait nous unir; voilà ce que nous pourrions offrir ensemble au reste du monde.

La Grande-Bretagne a lié son sort à de nombreuses nations de par le monde. Comme avec l'Irlande, nos relations avec ces peuples ont besoin d'être guéries, car les mêmes causes ont produit les mêmes effets. Reconnaissons nos manquements, recherchons le pardon, et nous aurons une contribution importante à faire. C'est là que nous devons commencer. ♦

JOHN LESTER

*(1) Six prétendus terroristes irlandais libérés récemment de prison après avoir purgés une peine de plusieurs années pour des actes qu'ils n'avaient pas commis.*

# RACISME ET PARDON

par Conrad Hunte

Ancien sportif de renommée internationale, Conrad Hunte, Antillais habitant aujourd'hui les Etats-Unis, a été invité, en février dernier, à prononcer un sermon radiodiffusé dans une église anglaise. Nous reproduisons ici le texte de ses paroles.

"Si vous aviez un sermon à faire, de quoi parleriez-vous?", m'a-t-on demandé un jour. La question mérite réflexion. Quand je réfléchis à notre monde, mon cœur déborde de mille questions brûlantes. Mais s'il y a un sujet qui s'impose, c'est sans aucun doute celui du pardon.

Pendant qu'il agonisait sur la croix, quelles furent les dernières paroles du Christ? Cette phrase étonnante: "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font." Le Christ mettait ainsi lui-même en pratique ce qu'il avait enseigné à ses disciples. "Je vous dis, aimez vos ennemis, leur avait-il déclaré peu de temps avant, priez pour ceux qui vous persécutent." Avec la vie et la mort du Christ, le peuple d'Israël prenait conscience, plus clairement que jamais, du passage obligé de toute relation vivante et personnelle à Dieu: le pardon.

## Le serviteur innocent

Reportons-nous bien des siècles en arrière: alors que le peuple d'Israël vivait en exil à Babylone, le prophète Esaïe eut une vision, celle d'un serviteur innocent qui souffrait pour tous les hommes: "Il prit sur lui les péchés de la multitude et intercédait pour ceux qui le trahissaient."

Remontons encore les siècles, jusqu'aux origines même du peuple d'Israël et à l'histoire de Joseph: la jalousie que ses frères portaient à ce dernier était si forte qu'ils complotèrent de l'assassiner. Puis ils changèrent d'avis et le vendirent comme esclave. Des années plus tard, ils le retrouvèrent. Ils s'attendaient

à un châtement exemplaire. Or, à leur immense étonnement, Joseph embrassa chacun d'eux et pleura. Ce texte est le plus ancien récit de pardon de la littérature humaine.

Le jour où l'on m'a demandé de prêcher, c'est donc aux dernières paroles du Christ que j'ai pensé. Ce que j'ignorais alors, c'est qu'au moment où je vous parle, la guerre battra son plein. Quels jours sombres nous traversons tous! Mais quoi qu'il arrive ces prochains mois, ces prochaines semaines, que nous habitons l'Orient ou l'Occident, nous devons tous affronter une tâche redoutable: trouver les remèdes aux haines et aux humiliations, séquelles de toute guerre.

Je suis noir. Je suis issu d'un peuple qui, lui aussi, a été vendu comme esclave et ce souvenir ne nous quitte jamais. Je suis né dans un petit village, sur l'île de la Barbade. Mon père travaillait dans une plantation de canne à sucre. Comme aîné de neuf enfants, je sais ce que veut dire vivre dans la misère. Pendant toutes mes années d'école primaire, c'est pieds nus que je suis allé en classe, quatre kilomètres et demi le matin, autant le soir, sous le soleil ou sous la pluie. Je n'ai pas eu d'enfance heureuse. J'étais souvent seul et nos conditions de vie misérables soulevaient en moi beaucoup de questions. Si je m'en suis sorti, c'est grâce au cricket. Dans l'ancienne colonie britannique des Antilles, le cricket est un sport national, presque une religion.

Assez tôt, je me suis rendu compte que j'avais reçu un certain don pour ce sport. Aussi me suis-je attelé à le discipliner et à l'affiner.

Pour toute première "batte", je me suis servi d'une tige de palme. J'ai fabriqué moi-même ma première balle: une boule de liège enveloppée dans le pan d'une vieille chemise de mon père, le tout ficelé avec de la cordelette, un peu comme le filet que tissent les pêcheurs. J'ai joué d'abord sur la plage et sur tous les espaces libres du village. Je m'étais fixé comme but de devenir l'un des champions antillais de cricket: il a accompagné toute ma vie, ma formation, mon temps libre, mes repas, mon sommeil.

## Un incident vint tout bouleverser

Je me suis hissé ainsi de la misère à une vie d'abondance et l'inconnu que j'étais s'est acquis un nom et une réputation. Dans cet univers, tout me souriait. Quand, soudain, un incident - pure injustice à mes yeux - vint tout bouleverser.

J'étais devenu capitaine-adjoint de l'équipe nationale de cricket qui, trois ans durant, remporta le championnat du





monde. Je comptais bien succéder à notre capitaine, Frank Worrell. Or, ce fut Gary Sobers qui fut nommé. J'étais ulcéré, furieux et amer. Six semaines durant, j'ai été d'une humeur massacrant. Enfin, j'ai rassemblé assez de courage pour faire mes excuses à Gary Sobers de l'amertume que j'avais eue envers lui. Le soleil brillait de nouveau. C'était en 1965, nous affrontions l'équipe australienne: jamais je n'ai mieux joué. Ma démarche a contribué à renforcer l'unité de l'équipe héritée du capitaine précédent. Pour la première fois, nous avons battu l'Australie. De plus, mes excuses ont scellé l'amitié qui nous lie encore aujourd'hui, Gary Sobers et moi.

### Entre Johannesburg et Le Cap

Quelques années plus tard, après avoir quitté le cricket professionnel, j'effectuais une mission de bonne volonté en Afrique du Sud avec un groupe multiracial. Entre Johannesburg et Le Cap, nous devions passer une nuit à l'hôtel. Le seul autre noir du groupe et moi avons dû dormir dans une chambre des communs, tandis que nos douze compagnons, des blancs, étaient logés normalement dans des chambres de devant.

Comme chaque soir avant de nous coucher, mon ami et moi avons prié. Tandis que nous exprimions notre reconnaissance à Dieu d'être arrivés sains et saufs et d'avoir un abri - quel qu'il soit - pour la nuit, je me suis mis à pleurer et à trembler de colère devant la flagrante injustice dont nous étions victimes. Une idée me traversa l'esprit, comme si Dieu me la dictait: *"Pourquoi pleurer? Ne t'ai-je pas promis que, pendant cette tournée en Afrique du Sud, je t'apprendrais à voir et à comprendre ce que signifie d'être mon serviteur souffrant?"*

La situation dans laquelle nous nous trouvions m'apparut dans toute sa clarté: de jour, une tâche commune - aider les gens que nous rencontrions - faisait de nous des camarades au coude à coude. De nuit, les deux noirs que nous étions n'avions plus droit à l'existence: nous n'étions pas dignes qu'on se soucie de la propreté des lieux ni qu'on respecte ce qui faisait de nous des hommes.

Dans cette étage de domestiques, les toilettes étaient repoussantes, la salle de bains fermée. D'électricité, point et, pour tout éclairage, une bougie. Les murs étaient nus et froids, les draps et les couvertures déchirés. Telles sont les conditions dans lesquelles vivent les pauvres du monde entier. Chaque jour leur apporte ce genre de vexations. Ils ne leur reste qu'une alternative: se tourner vers Dieu pour être guéris ou lui tourner le dos dans le désespoir. Qu'allais-je choisir?

Ensuite, j'ai pensé à tous les privilégiés, de toutes les races et de toutes les classes: j'ai mesuré l'abîme qui les sépare des pauvres, abîme si béant qu'aucun effort humain n'est capable de le combler. Seul le Christ aux bras tout grand ouverts le peut. Le choix devant moi était simple: aller à Lui ou refuser et chercher des solutions humaines. J'ai choisi de pardonner à ceux des dirigeants de Prétoria qui me dépouillaient de toute dignité, de tout ce qui est moi. J'ouvris largement les bras et aux pauvres et aux privilégiés de tous les continents.



Je savais qu'en choisissant de devenir homme de réconciliation, je risquais d'être ridiculisé ou incompris par mes amis et de subir les continuelles moqueries et brimades de mes ennemis. Mais je l'ai fait. Plus jamais, je ne prendrais d'instinct le parti des pauvres contre les riches, des noirs contre les blancs: j'étais libre désormais, dans n'importe quelle situation, de faire le bon choix.

J'ai tiré de l'incident une leçon: chaque fois que des relations humaines sont rompues, c'est à ceux qui ont été injustement traités que revient de faire le premier geste pour rétablir la communication.

Pardonner illumine le passé et révèle la voie qui conduit à l'avenir. Qui refuse de pardonner se condamne à vivre dans le désespoir; qui pardonne fait renaître l'espoir. Leçon essentielle à la survie de l'humanité. Chacun de nous, chacun de nos pays, peut commettre des erreurs dont d'autres souffriront. Celui qui les commet les oubliera peut-être, mais la victime, elle, n'oublie jamais et ses souffrances seront transmises de génération en génération.

Il n'est pas impossible de briser l'enchaînement de la haine et de la vengeance. *"Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font."*

Sur la colline isolée du Golgotha, le serviteur innocent de Dieu a pris sur lui toute l'injustice perpétrée dans le monde et a demandé au Père de nous pardonner. Près de lui, deux bandits, chacun sur sa croix. Le premier a maudit le Christ, le deuxième s'est repenti et le paradis lui a été promis. Quand au pardon s'allie le repentir - le pardon par la victime de l'injustice, le repentir de celui qui l'a commise - un élément nouveau et fécond peut jaillir, une dynamique encore sous-exploitée.

Si nous souhaitons résoudre un jour nos conflits - personnels, nationaux et internationaux - si nous souhaitons réparer les injustices qui dégénèrent en guerres, c'est de cette dynamique que nous avons besoin. En chacun de nos cœurs vit l'Esprit de vérité qui nous montre le chemin à suivre.

CONRAD HUNTE

# AFRIQUE DU SUD: NOIRS ET BLANCS APRES L'APARTHEID

par le journaliste africaner Anthony Duigan

"Pleure, ô pays bien aimé!" Paru en 1959, le roman d'Alan Paton a marqué toute une génération. C'était un plaidoyer arraché au coeur d'un patriote qui essayait de dire la douleur qu'il éprouvait pour sa terre natale. Essayant de briser la croûte superficielle des préjugés raciaux et de l'indifférence, Paton visait avant tout à exprimer les souffrances qui imprègnent la société sud-africaine.

## Ami ou ennemi?

"Frère, écrit-il, un homme frappe à ta porte.

- Est-ce un ami ou un ennemi?

- Ceci, tu ne le sauras que quand tu auras ouvert la porte."

Le 2 février 1990, le président Frederik De Klerk ouvrait la porte: il levait l'interdiction de toutes les organisations politiques noires et libérait le prisonnier politique le plus célèbre du monde, Nelson Mandela.

Maintenant que la porte est ouverte, le drame est que nous n'arrivons toujours pas à savoir qui est l'ami et qui est l'ennemi.

Ce jour de février a fait sauter le couvercle de la marmite et libéré la colère accumulée pendant des générations et les espoirs irréalistes de millions de citoyens.

Car, dans leur immense majorité, les Sud-Africains n'ont aucune idée du prix de la liberté. Qui va prendre en charge leur éducation? Qui va leur dire la vérité? Qui vont-ils écouter?

L'Afrique du Sud, depuis des décennies, ne se caractérisait aux yeux de l'opinion internationale que par un seul mot: apartheid. Un gouvernement blanc mettait en oeuvre une politique immorale, la majorité noire souffrait et tous ceux qui, dans le monde, se sentaient moralement supérieurs aux

autres se ralliaient autour de la "cause Afrique du Sud".

Pendant ce temps, l'apartheid divisait des foyers, rompait la confiance, détruisait des individus. Pire encore, il anéantissait l'esprit sud-africain.

Du côté des blancs, le mal vient de leur malhonnêteté: ils ne sont pas prêts à voir en face les conséquences de leur immense égoïsme ni à entendre les cris d'angoisse de leurs compatriotes. L'expiation ne sera possible qu'au prix d'une honnêteté radicale face au passé et d'une acceptation totale de leur destinée commune.

## Les rires et les pleurs

"Nous n'avons su entendre ni les rires ni les pleurs de notre peuple", a déclaré récemment au parlement le ministre-adjoint des Affaires étrangères. "Cela ne doit plus se reproduire. Je regrette d'avoir été sourd à ce point, et depuis si longtemps. L'apartheid a été une erreur monumentale qui a flétri notre pays."

En réalité, les pressions internationales sur les blancs ont eu très peu d'effet. La majorité des blancs n'a pas bougé d'un pouce. Des milliers d'autres étaient de toute façon opposés à l'apartheid, sans oublier ceux qui se dévouaient corps et âme pour transformer les rapports humains et pour faire évoluer les hommes et les structures. La vague irresponsable de violence qui déferle en ce moment sur le pays laisse ces derniers en proie à la peur et à l'incompréhension.

## Clichés et espoirs

Du côté des noirs, les dégâts se mesurent à l'apparente stérilité de la pensée de leurs dirigeants. Tout à

leurs efforts pour changer les blancs et débarrasser le monde de leur racisme, ils se sont contentés de remédier de façon superficielle à leurs propres erreurs. Personne ne les a aidés à tester la façon dont, le jour venu, ils assumeraient le pouvoir en Afrique du Sud. C'est pourquoi leurs propositions donnent l'impression d'être ampoulées et vieux-jeu. Même Nelson Mandela, qui porte sur ses épaules la lourde croix des espoirs irréalistes du monde noir, n'a rien d'autre à dire que les vieux clichés d'un passé révolu alors que tant de gens se tournent vers lui pour qu'il leur donne une vision de ce que pourrait devenir le pays.

D'autres lésions sont visibles: une insuffisante prise de responsabilité; des distorsions inquiétantes du concept de démocratie notamment. Aucun de leur dirigeants ne semble prêt à intervenir pour rétablir la morale et la discipline.

## Le meilleur d'eux-mêmes

Au milieu de tout cela, un grand nombre de membres de la communauté noire s'engagent à fond pour faire face aux besoins. Ils ne demandent qu'à pouvoir donner le meilleur d'eux-mêmes.

Par exemple cette jeune veuve, Creina Alcock, dont le mari a été assassiné alors qu'il essayait de résoudre le vieux conflit qui déchire entre eux les Zoulous. "Vous dites que l'on est déformé par le pays, a-t-elle récemment déclaré dans une interview. Je crois que l'on n'est en fait déformé que par ce que l'on s'inflige à soi-même. Ce ne sont pas les facteurs extérieurs qui vous déforment, ce sont vos propres choix."

Quels que soient les choix, la route sera rude.

ANTHONY DUIGAN

# DES AFRICAINS S'ENGAGENT

*"Est-il concevable qu'un mouvement africain soit créé, une espèce d'auto-défense morale, afin de cultiver les valeurs dont l'Afrique a besoin pour son prestige, sa réputation, son épanouissement, son développement dans des conditions humaines? Les Africains les plus clairvoyants, les pionniers, ne pourraient-ils pas lancer un mouvement populaire luttant pour plus d'honnêteté dans la société, plus de justice contre non seulement la misère mais également contre les abus et les exactions. Le monde entier admirerait le courage de ces Africains et, j'en suis convaincu, les aiderait à faire triompher leurs idées. La jeunesse y retrouverait un stimulant et une source de fierté justifiée."*

## L'Afrique bouge

A cet appel lancé il y a quelques mois aux responsables africains par le co-président de l'Assemblée paritaire ACP-CEE, Léo Tindemans, des Africains ont commencé à répondre. En avril à Nairobi où une conférence a rassemblé cent cinquante personnes de huit pays africains (lire l'interview d'une participante ci-contre). Fin juin au Cameroun, où une équipe s'est constituée en association reconnue légalement et a organisé une rencontre d'une quarantaine de personnes à Libamba, à une heure de la capitale.

Le fait que ces deux conférences du Réarmement moral se soient tenues en parallèle reflète le fossé qui sépare les deux Afriques anglophone et francophone. Mais la volonté de collaborer à l'avenir est là, deux Zaïrois étant présents à Nairobi et deux Nigériens et un Kenyan étant venus spécialement à Libamba.

L'Afrique bouge et, comme en toute période d'instabilité, provoque autant d'espoirs que de craintes. Dans une large mesure, la parole a été libérée, et l'on ne doit pas s'étonner que cela donne lieu à quelques excès qui sont peut-être à la mesure de ce qui a été contenu dans le passé. La question politique pèse sur tous les esprits et revient dans toutes les conversations. Cela occulte un peu la crise économique et le chômage qui n'en sont pas moins lancinants.

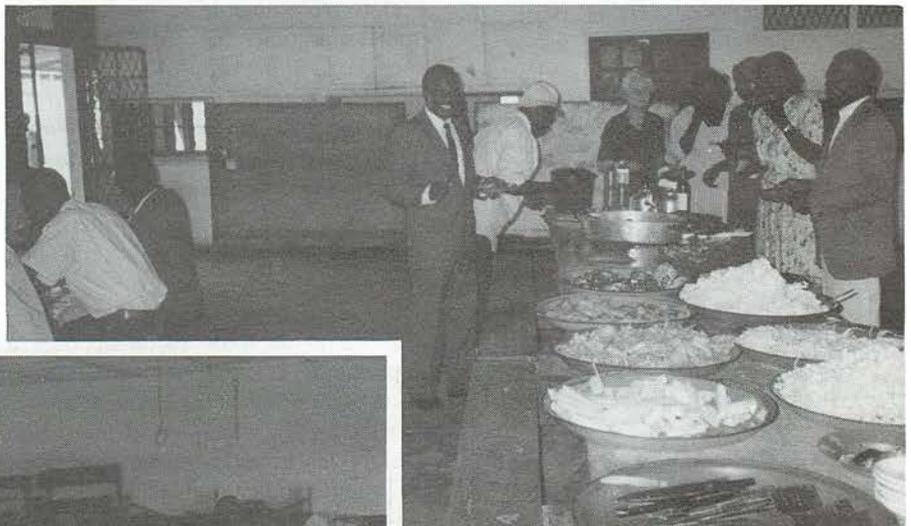
Au Cameroun, plus d'une trentaine de partis se sont créés mais cela ne suffit pas à instaurer le jeu démocratique. Une évolution doit se faire, tout

le monde en est convaincu. Les divergences naissent sur la façon de s'y prendre. Comme dans de nombreux autres pays africains, l'opposition réclame avec force une "conférence nationale", une sorte d'états généraux qui devraient permettre de procéder à un grand nettoyage et de définir une base sur laquelle repartir à neuf. Mais le pouvoir en place, en s'appuyant sur un discours légaliste, affirme qu'une telle conférence est sans objet.

On assiste à une crise de confiance entre Camerounais, chacun faisant le procès systématique des intentions de l'autre. "Si les motivations étaient pures, remarquait un cadre à Douala, cela ne poserait pas tant de problèmes."

## Pari sur l'utopie?

Dans ce contexte, on mesure la pertinence de la démarche des organisa-



teurs de la rencontre de Libamba qui avaient pris pour thème: *Le changement des comportements, un élément essentiel pour le développement*, et, devrait-on ajouter, un élément essentiel pour assurer la cohésion nationale.

Une double exigence était proposée aux participants: d'abord, entamer le nettoyage dont le pays a besoin par celui de sa propre vie, de sorte que,



renonçant à montrer l'autre du doigt, c'est-à-dire à le salir, chacun s'interroge sur ses propres manquements.

Ensuite, ne plus se contenter de critiquer, ni même simplement de constater, mais chercher ce que chacun peut faire là où il est.

Est-ce un pari sur l'utopie? Une conversation entendue dans un taxi fait penser que non. Le chauffeur exprimait ses griefs à propos des gendarmes qui le rançonnent. *"Qui a corrompu l'autre en premier, a demandé l'un des passagers, le gendarme qui veut une faveur ou le chauffeur de taxi qui n'est pas en règle? Qui va, le premier, décider de mettre un terme à ces habitudes?"* Le chauffeur a ri. La logique de ces questions l'interpellaient.

Voulant poursuivre l'échange, il a pris les coordonnées de son client avant de le déposer à sa destination.

## Les éléphants et les rongeurs

*"Nous avons mal géré le pays, a dit un cadre camerounais à Libamba, pourquoi ne pas le reconnaître et repartir sur une nouvelle base? Qui de nous n'a pas profité de sa position, même comme petit fonctionnaire, pour améliorer son quotidien? Qui n'a pas utilisé les biens de l'Etat, ne serait-ce que pour rendre service à plus pauvre*

*que soi? Aujourd'hui, nous découvrons que cela doit cesser."*

*"Je suis un homme de la forêt", a-t-il poursuivi. Faisant allusion aux gros détournements de fonds dont la presse s'est fait l'écho et aux petits larcins de tout un chacun, il a ajouté: "Nous connaissons chez nous les dégâts que peuvent causer les éléphants sur leur passage, mais ils ne mangent pas les récoltes et ne reviennent pas souvent. Nous craignons bien davantage les petits rongeurs qui laissent les plantations apparemment intactes mais qui dévorent les tubercules."*

Une jeune journaliste du Nigéria a raconté son propre cheminement: elle a pris conscience que son désir d'être



# NAIROBI: RENCONTRE PANAFRICAINNE

*Ahunna Eziakonwa vient du Nigéria. Présente à la conférence pan-africaine de Nairobi, elle nous donne ses impressions.*

### Pourquoi une conférence panafricaine?

- Etant donné les bouleversements qui interviennent en Afrique, que ce soit en Afrique du Sud, en Ethiopie, au Libéria, il était grand temps de se réunir pour réfléchir aux choix que nous faisons en tant qu'individus, nations, et continent. D'une part, il s'agit de redéfinir la position de l'Afrique noire après ces événements. D'autre part, nous sommes tellement absorbés chacun par nos problèmes que nous ne nous préoccupons pas des autres pays et nous n'avons pas appris à communiquer entre Africains. C'était le but de cette rencontre.

### Comment se fait-il que la plus importante délégation africaine soit venue d'Afrique du Sud?

- Nous ne nous y attendions vraiment pas car les Sud-Africains ne peuvent pas se rendre dans d'autres pays d'Afrique. Mais des Kenyans ont fait des démarches auprès de leur ministère des Affaires étrangères et ont obtenu une autorisation spéciale. Ainsi

seize Sud-Africains, blancs, noirs et métis, ont pu venir. Pour beaucoup, c'était la première fois qu'ils pouvaient se rendre dans une autre partie de l'Afrique. Pour certains des participants africains, c'était aussi la première fois qu'ils pouvaient rencontrer des Sud-Africains.

C'est une chose de lire les journaux, c'en est une autre de rencontrer des hommes. Une journée leur a d'ailleurs été consacrée. Leur présence parmi nous était un vrai signe d'espoir. Un Kenyan a reconnu qu'avant de rencontrer ces Sud-Africains, il n'attendait d'eux rien de bon. Un Sud-Africain a déclaré de son côté qu'il avait décidé d'être "prisonnier de l'espoir".

### Quel était le thème des rencontres?

- Une citation de Willam Penn, qui est tout à fait d'actualité pour l'Afrique: *"Les hommes doivent choisir d'être gouvernés par Dieu ou ils se condamnent à être régis par des tyrans"*. Parlant de tyrans, on ne visait pas seulement les hommes d'Etat, mais des tyrans plus "personnels" tels que l'égoïsme, le tribalisme, l'appât du gain...

### De quoi avez-vous discuté pendant ces cinq jours?

- Nous avons beaucoup parlé de la vie de famille: comment on peut y faire l'apprentissage de la démocratie. Une jeune fille de 18 ans a raconté avec son père comment ils ont développé une écoute mutuelle dans leur foyer. En Afrique, que des parents acceptent de se mettre au niveau de leurs enfants pour leur prêter une oreille attentive, cela tient du miracle. Chez nous, les parents ont tout le savoir et l'autorité et les enfants sont pour toujours des enfants qui n'ont pas leur mot à dire. Cela crée ensuite des générations qui doivent hurler pour se faire entendre.

Nous avons aussi parlé du pardon, et Dieu sait si nous avons besoin de pardon quand on voit les guerres civiles qui se sont déroulées et se déroulent encore en Afrique.

### Y aura-t-il une suite à cette rencontre?

- Sans aucun doute. Les Sud-Africains proposent que le prochain rassemblement se passe chez eux. Sera-ce possible, étant donné les restrictions à la circulation entre leur pays et les nôtres? Toujours est-il qu'ils font ce projet dans la foi.

Propos recueillis par  
CHRISTINE JAULMES



populaire avait été sa principale pré-occupation dans son métier. On sentait sa joie d'avoir découvert qu'elle pouvait écrire avec le seul souci d'édifier son pays. Son compatriote a pour sa part raconté la façon dont il avait abusé de la confiance de son frère qui lui assurait pourtant sa subsistance et à l'égard duquel il a décidé d'être honnête.

Ces témoignages ont introduit un élément nouveau dans les échanges, comme si d'avouer sa faute permettait de créer la confiance.

L'impact de ces échanges sur les participants qui étaient là pour la première fois, notamment des professeurs du collège de Libamba, comme sur les journalistes de la presse écrite et de la télévision venus faire leur reportage, était frappant. Ils semblaient acquis d'emblée à ce qu'ils découvraient et soudain placés devant un espoir pour l'avenir de leur pays. L'idée qu'il est possible de faire silence à tout

moment pour discerner au fond de soi la bonne décision à prendre face à une situation difficile, leur semblait toute naturelle. Parmi ces nouveaux venus, un enseignant tchadien a dit son intention de remporter dans son pays ce qu'il avait découvert à Libamba.

### Surmonter un différend

Quelques jours avant la rencontre, le film *Liberté*, qui illustre la réconciliation de groupes politiques opposés, était projeté dans un quartier de Yaoundé à la demande d'une association de jeunes chrétiens. Vers la fin du débat qui a suivi la projection, les principaux responsables de l'association étaient là, concentrés, soucieux de bien saisir le message du film.

L'un d'eux a abordé la question qui lui tenait le plus à coeur: comment sortir de la rivalité qui oppose leur

association à une autre association de jeunes dans le quartier? Proposition a été faite de se taire un moment pour que chacun puisse réfléchir à sa propre attitude dans le conflit. Des idées très claires sur des erreurs passées ont surgi. Ils se sont séparés avec l'intention de s'excuser pour certains gestes malheureux. Si ces deux associations parviennent à surmonter leur différend, elles auront un message approprié à la situation que traverse le pays.

Une équipe est en formation. Saura-t-elle contribuer à unir le pays? Le défi est là. Nul doute que le cheminement sera encore long. Elle sent résolument que sa mission consiste à "créer l'esprit de l'unité africaine", et à être crédible par les décisions et les actes concrets que chacun saura poser. Elle est engagée dans un combat qui dépasse largement ses forces. Mais elle est forte de sa foi.

FREDERIC CHAVANNE

## UN ARTICLE DE LA "LITERATURNAYA GAZETA" SUR LE REARMEMENT MORAL

"Peut-on apprendre à aimer son ennemi?": tel est le titre d'un article sur le Réarmement moral paru le 1er mai à Moscou dans la revue des intellectuels *Literaturnaya Gazeta* (six millions d'exemplaires).

L'auteur de l'article, Janna Vasilyeva, relate en fait la conversation qu'elle a eue avec le Norvégien Leif Hovelsen, militant du Réarmement moral et des droits de l'homme, ami de nombreux intellectuels et de certains des premiers dissidents soviétiques.

La journaliste admet qu'elle ignorait tout du Réarmement moral jusqu'à ce qu'elle rencontre Hovelsen et ses amis. Découvrant qu'il est implanté "presque partout dans le monde", elle constate que c'est un mouvement "sans organes centraux, sans structure, sans président d'honneur et qu'il n'est financé ni par les gouvernements ni par les par-

tis politiques", que ce n'est en fait "pas tant un mouvement qu'un principe".

Ayant demandé à son interlocuteur comment il avait rencontré le Réarmement moral, Mme Vasilyeva l'entend raconter comment il a été amené, au lendemain de la guerre, à pardonner à l'agent de la Gestapo qui l'avait torturé et qui, avant d'être exécuté, avait demandé à prendre la communion. "Voyez-vous, ajoute-t-il, si Dieu s'est révélé à cet homme, cela veut dire que, devant Lui, lui et moi sommes égaux et que je n'ai le droit de juger ni de condamner qui que ce soit."

"J'étais perdue, poursuit la journaliste. Cette histoire rendait compliqué quelque chose qui était, jusqu'alors, tout à fait clair. Car il est impossible de comprendre et d'appliquer à la lettre ce qui a été dit il y a deux mille ans: "Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, priez

pour ceux qui vous persécutent." Je demandai alors à Hovelsen ce qu'il avait ressenti.

- Un grand soulagement. De ce jour, j'ai cessé de haïr les Allemands.

Sans doute faut-il se faire à l'idée, ajoute l'auteur, que cela est inexplicable et que, tout simplement, il n'est pas possible, sur une route pareille, d'emboîter le pas derrière quelqu'un d'autre. Il est plus facile d'expliquer les événements qui vont dans l'autre sens: par exemple pourquoi l'on vole, pourquoi l'ivrogne frappe son voisin avec une bouteille, pourquoi l'on confond sa femme avec sa voisine, ou telle cible militaire avec un émetteur de télévision.

Après tout, le mal a sa logique propre. Par contre, ce que j'entendais n'était pas logique. Pourtant, il semble que l'histoire poursuivra sa route dans un cer-

cle vicieux tant que les gens ne s'engageront pas sur cette autre voie (...).

Suit une évocation de la façon dont a été créé le centre de Caux, puis cette conclusion: "Je ne vais pas établir de parallèle avec notre vie [à Moscou]. Ni même tirer de cela une conclusion morale. Mais je pense à une de mes amies, épuisée par ses courses dans des magasins vides, par sa lessive, par son travail à la cuisine, par les devoirs de sa fille aînée et les rhumes de la plus jeune, par le manque permanent d'argent, de temps, de forces. "Les gens me font pitié, me dit-elle. Pas à toi? Parfois, j'ai envie de les aider, même les inconnus."

"Et je regarde ses mains autrefois si fines, aujourd'hui abîmées et gonflées, et je me dis qu'il y a des choses qu'on ne peut pas expliquer."

## LE LIBERIA A L'ECOLE DE LA RECONCILIATION

Caux, le 8 juillet. Je suis à peine arrivé qu'une rencontre fortuite me plonge dans ce qui est peut-être l'une des réalités les plus tragiques de l'Afrique d'aujourd'hui: le Libéria. L'homme qui est à ma table, un Américain, vient d'y passer un mois. Il a répondu à l'appel d'une organisation libérienne, l'Association chrétienne pour la santé (CHAL) - peut-être la seule structure qui fonctionne à peu près correctement dans ce pays dévasté par une atroce guerre civile.

"Je reviens du Libéria fortement renouvelé intérieurement", me dit Barry Hart, formateur en médiation. Je le regarde médusé. "Oui, ajoute-t-il, deux compatriotes et moi-même avons été invités à lancer un processus de formation de formateurs - pasteurs, éducateurs et animateurs des services de santé - à la réconciliation, au pardon et à la repentance. Il faut savoir que la guerre civile a été un véritable cataclysme. Monrovia, la capitale, n'a toujours ni eau, ni électricité. Les palmiers qui ornaient la ville ont disparu: affamés, les habitants les ont coupés pour en manger le coeur. Trois forces armées se sont entretuées, sans parler de l'ethnie musulmane, dont les membres qui n'ont pas été massacrés ont dû fuir le pays.

### Extirper le langage de la guerre

"Dans une telle désolation, la soif de réconciliation est immense, précise mon interlocuteur. Mais il faut aider les gens à comprendre le sens des mots: que veut dire pardon? Que veut dire oublier les crimes de l'autre camp?"

Barry Hart et ses amis sont entrés dans le pays par la Côte d'Ivoire. Traversant la jungle, ils ont été constamment arrêtés par des contrôles routiers tenus par des soldats adolescents, sans uniforme. Toutes les écoles ou presque sont encore fermées.

C'est dans l'enceinte d'un hôpital que les moniteurs ont rencontré leurs interlocuteurs, par groupes de trente. Ceux-ci venaient de plusieurs districts et appartenaient aux différentes tribus.

Ils se sont d'abord mis à leur écoute. Quel a été l'effet de la guerre sur eux? Qu'attendent-ils de la vie aujourd'hui? Que veulent-ils pour leurs villages, pour les enfants dont ils ont la charge? Sur toutes les lèvres, un mot: tribalisme, qu'ils voient comme l'essence du mal.

Sur les différents thèmes: "Semences de changement", "semences de paix, de réconciliation", les visiteurs s'efforcent ensuite de les aider à surmonter les traumatismes subis. "Dans leurs différentes langues, me dit Barry Hart, paix se traduit par "coeur calme", ou "coeur au repos", ou encore "absence de bruit". Nous sommes donc partis de ces expressions pour voir ce qu'elles évoquaient pour eux et ce que l'idée d'être des porteurs de paix pouvait représenter. Nous avons aussi proposé aux stagiaires de rencontrer les enfants réfugiés qui se trouvaient dans l'enceinte de l'hôpital. Nous avons écouté ces enfants raconter ce qu'ils avaient vécu pendant le conflit et avons essayé de les aider à remplacer leur terminologie foncièrement guerrière par un langage de paix et d'amitié.

Cette expérience a été extraordinaire pour nous tous."

"Ce qui m'encourage, poursuit Hart, c'est qu'à la fin des sessions, chacun s'engageait pour l'avenir: tel enseignant se préparait à la rentrée scolaire, sachant qu'il allait accueillir dans ses classes des enfants-soldats d'hier, à qui l'on n'avait appris qu'à tuer. Tel participant a pardonné à son frère qui avait volé son argent avant de partir rejoindre la guérilla."

Comment savoir ce qui se passera vraiment, maintenant qu'ils sont livrés à eux-mêmes?

"Nous retournerons probablement à l'automne, me dit Barry Hart, pour évaluer le travail commencé, aider les stagiaires à devenir de vrais formateurs pour leur pays. Résorber les souffrances, les rancoeurs et le désir de revanche nés de la guerre sera naturellement un processus de longue haleine, mais nous pouvons espérer que les équipes avec lesquelles nous avons travaillé planteront des semences de guérison, de réconciliation et d'espoir." ♦

JEAN-JACQUES ODIER

Vient de paraître:

### FRANK BUCHMAN ou la dynamique du silence

Le 7 août prochain, trente ans auront passé depuis la mort de Frank Buchman à Freudstadt. Or, de plus en plus de gens, sous toutes les latitudes, désirent connaître quelles ont été les grandes étapes de sa vie.

D'où la nécessité ressentie de réimprimer, dans une version modernisée par Philippe Lasserre et Jacqueline Pignet, l'ouvrage, aujourd'hui épuisé, que Théophile Spoerri avait consacré en 1972 au fondateur du Réarmement moral.

Avec une magnifique couverture en couleurs, le livre contiendra une vingtaine de photographies qui sont autant de jalons dans la vie de Buchman.

En fait, dans cet ouvrage, ce n'est pas un homme que l'on découvre, mais deux. Tout en présentant Buchman, le philosophe Théophile Spoerri, qui fut recteur de l'université de Zurich de 1948 à 1950, s'implique. Son expérience, son engagement de vie transparaissent tout au long de ces pages.

"Dès l'abord, écrit Spoerri dans l'introduction, Frank Buchman surprenait, du fait même qu'il n'avait rien de surprenant. (...) Rien de spectaculaire chez cet homme dont les silences semblaient plus éloquentes que les paroles. Son originalité était de faire du quotidien l'essence de l'exceptionnel, de l'homme ordinaire l'artisan de l'extraordinaire. (...) Il avait la passion d'éveiller en ceux qu'il rencontrait leur vocation propre, de les aider à suivre leur direction intérieure et à se consacrer corps et âme à la création d'un monde nouveau."

Frank Buchman ou la dynamique du silence, 224 pages avec 20 photographies dont 14 en pleine page. Au choix: l'édition reliée à tirage limité pour la souscription immédiate: CHF 35.-; 140 FF; ou l'édition courante brochée: CHF 26.-; 98 FF. - Caux Edition, rue du Panorama, 1824 Caux, Suisse.

# La Riviera vaudoise vous accueille



CLARENS / MONTREUX / VEVEY / AIGLE / LEYSIN / LES DIABLERETS



MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ  
GÉNIE CIVIL

Rue Industrielle 13 1820 Montreux Tél. 021 / 963 13 64



AUDI

GARAGE  
DE BERGÈRE  
VEVEY

J.-L. Herzig

Tél. 51 02 55

Distribuée par

**ORANGINA** **BOISSONS RIVIERA S.A.**  
Eaux minérales - Bières

Avenue Mayor-Vautier 6 - Sous-Gare  
1815 MONTREUX-CLARENS. Tél. (021) 964.11.61.

De Caux,  
gagnez  
le plus  
beau  
belvédère  
du Léman !



Renseignements  
et documentation :

1820 Montreux  
Tél. (021) 964 55 11 - 963 55 31

TÉLÉPHONE

*Mérinat*  
ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations  
Maîtrises fédérales  
Concession «A» des PTT  
Articles ménagers - Lustrerie  
Avenue Paul-Cérésole 12  
1800 Vevey